

arracher complètement de son cœur le souvenir de l'homme qui était son époux, qu'elle avait tendrement aimé, qu'elle aimait, hélas ! peut-être encore.

—Que dois-je faire ? demanda-t-elle. Parlez, je vous obéirai comme une esclave.

—Tenir secrète la conversation que nous venons d'avoir ensemble ; vous abstenir de chercher à revoir votre mari et, si le hasard vous mettait face à face, feindre de le prendre pour celui qu'il prétend être, c'est-à-dire pour votre cousin ; quant à moi, pour tout le monde, je serai votre mari ; d'ailleurs, je vous embarrasserai peu : le chantier de la Culebra, où je travaille, absorbe tout mon temps, et je ne ferai à Panama que de rares apparitions.

—Vais-je donc demeurer ici ? demanda-t-elle toute surprise.

—Oui, dit-il, votre présence dans cette ville est indispensable à mes projets ; j'ai besoin, en effet, d'être renseigné d'une façon scrupuleusement exacte sur les agissements de Pierre, et personne, mieux que vous, ne pourrait me rendre ce service. C'est votre mari, et quels que soient vos sentiments à son égard, ce titre vous impose, au sujet de son crime, une réserve absolue, d'autant plus absolue que s'il se doutait jamais que je me suis fait connaître à vous, il vous tuerait sans pitié.

Elle frissonna et son visage eut une expression d'horreur.

—Je ne savais pas vous rencontrer ici, puisque j'ignorais ce que vous étiez devenue, poursuivit Jacques ; c'est Dieu, sans doute, qui vous a placée sur mon chemin. D'ici ce soir, je vais réfléchir. Trouvez-vous vers huit heures dans la gare de la Panama Rail Road, je vous y attendrai, et alors je vous dirai ce que j'aurai décidé.

Ce disant, il tira de sa poche quelques piastres qu'il voulut glisser dans la main de Dolorès ; mais celle-ci refusa avec un geste douloureux.

Accepter un secours de celui que son mari avait tenté d'assassiner était impossible ; du reste, elle n'avait que faire de cette aumône ; n'avait-elle pas sur elle l'obole dont les sœurs de l'hôpital l'avaient gratifiée ?

—A ce soir, fit-elle.

Et, sans oser lever les yeux, elle s'éloigna à pas lents.

Jacques la regarda s'éloigner, ayant au cœur une immense pitié pour cette infortunée dans l'âme de laquelle l'horreur du crime luttait contre l'affection de l'épouse.

—Pauvre femme ! murmura-t-il.

Il poussa un soupir, eut un geste d'épaules plein d'accablement et tourna les talons.

Ni l'un ni l'autre ne s'était aperçus que, pendant leur dramatique conversation, un individu, arrêté à quelque distance, les examinait curieusement.

Cet individu n'était autre que Giovanni Corda : à la suite de l'entretien qu'il avait eu avec le banquier Jackson, l'entrepreneur s'était mis aussitôt à la recherche de la femme de Pierre Miquet. A Colon, il avait appris par la voisine qui l'avait remplacée au chevet de Jacques avec quelle précipitation la malheureuse était partie pour Panama ; dans cette dernière ville, il lui avait suffi de se rendre à la maison de police pour savoir que la personne dont il donnait le signalement avait été conduite à l'hôpital quelques semaines auparavant ; la date correspondant exactement avec l'époque à laquelle Dolorès avait fait auprès de son mari la démarche désespérée que l'on connaît, l'Italien ne douta pas un seul instant.

Il allait franchir le seuil de l'hôpital, lorsqu'il vit sortir une femme qu'il crut reconnaître pour Dolorès ; un homme l'accompagnait, à la vue duquel Giovanni Corda ne put retenir un vif mouvement de surprise.

—Per Baccho ! grommela-t-il, mais c'est Pierre Miquet cela... ou du moins, c'est sa silhouette d'autrefois ; car, aujourd'hui, il a un peu changé...

Et il souligna ces mots d'un petit ricanement moqueur.

Puis il se mit à les suivre de loin, s'arrêtant quand ils s'arrêtaient, se remettant à marcher quand ils reprenaient leur chemin.

Un moment, il hésita, ne sachant s'il ne ferait pas bien de mettre, comme on dit vulgairement, les pieds dans le plat, en les abordant tous les deux.

Mais il réfléchit que, si les soupçons étaient fondés et si l'homme qu'il avait là sous les yeux avait intérêt à se faire passer pour Pierre Miquet, il ne pourrait lui arracher son secret ; tandis qu'il avait plus de chances d'arriver à ses fins en s'adressant à la femme.

Il attendit donc patiemment que Dolorès eut quitté son compagnon ; alors, sans s'occuper de ce dernier, il emboîta le pas de la jeune femme et la suivit jusqu'à ce qu'un détour de rue la cachât à Jacques ; aussitôt il l'aborda, en lui barrant le chemin, l'obligeant à s'arrêter.

—Madame Miquet, fit-il, en touchant poliment le bord de son chapeau.

En s'entendant appeler ainsi, Dolorès recula d'un pas, fixant un regard étonné, effrayé même, sur cet homme qui se tenait devant elle et dont les traits lui étaient inconnus.

—Eh ! dit-il de sa voix chantante, tandis que ses lèvres s'entreouvraient dans un sourire faux, on dirait que vous ne me remettez pas, chère madame.

Dolorès, la mémoire troublée par sa récente maladie, chercha à rappeler à elle ses souvenirs.

—Voyons... vous ne vous souvenez pas... Giovanni Corda... Vous savez bien, l'entrepreneur... l'ami de votre mari... C'est moi qui suis allé vous voir à Colon, pendant que ce pauvre Miquet était malade.

La malheureuse, en entendant parler de son mari, fut prise d'un tremblement convulsif.

—Et il va mieux ? continua Giovanni.

Elle fit signe de tête que oui.

—C'est sans doute avec lui que vous causiez tout à l'heure ? insinua-t-il en la dévorant des yeux.

Elle tressaillit, devint toute pâle, attacha sur lui des regards effarés et esquissa un geste affirmatif.

—Per Baccho ! s'exclama-t-il, et mes cent cinquante piastres !...

Il fit mine de se lancer à la poursuite du mari de Dolorès ; celle-ci le saisit par le bras :

—De grâce ! implora-t-elle.

—Tiens... tiens..., pensa-t-il.

Et, tout en ricanant, il lui dit :

—Eh bien ! quoi donc..., est-ce que vous avez peur que je lui réclame mon dû, le couteau à la main ?

Il avait dit cela, en manière de plaisanterie, sans supposer quel effet terrible ces paroles pouvaient produire à la malheureuse femme.

Elle y vit sans doute une allusion, ne réfléchissant pas qu'il était impossible que Giovanni Corda fût au courant du crime commis par Pierre Miquet, elle pâlit et rougit tour à tour, maudissant cette dangereuse rencontre.

Elle voulut échapper à l'importun en balbutiant qu'elle était pressée ; mais Giovanni n'entendait pas de cette oreille-là ; il comptait sur Dolorès pour percer le mystère dont s'enveloppait Pierre Miquet, et maintenant que le hasard l'avait mis sur son chemin, il eût été bien bête de la laisser lui échapper.

Sans plus de façon il prit le bras de la jeune femme et le mit sous le sien.

—Et où allons-nous comme cela, chère madame Miquet ? demanda-t-il d'un ton mielleux.

La pauvre Dolorès était fort embarrassée pour répondre, car, en quittant Jacques, elle marchait sans trop savoir où elle dirigeait ses pas.

—Je vais chez moi, balbutia-t-elle.

—Chez vous, répéta-t-il... Vous avez donc quitté Colon pour habiter Panama ?

Elle garda le silence, préférant se taire que de faire des réponses compromettantes.

Lui, l'examinait en dessous et se réjouissait de l'embarras dans lequel il la voyait et qui prouvait que certainement il y avait quelque chose.

—Voyons, dit-il d'un ton bonhomme, vous n'avez pas confiance en moi..., vous avez tort... Pierre Miquet a beau me devoir de l'argent, cela ne m'empêche pas d'avoir beaucoup d'amitié pour lui... et pour vous, par ricochet.

Elle balbutia une phrase qui ressemblait à un remerciement et voulut s'éloigner...

Il la retint encore ; une pensée venait de lui traverser l'esprit.

A la suite d'un entretien qui avait eu lieu, le matin même, entre MM. Schmidt, Jackson and Co,

il avait été convenu que pour activer les événements politiques, il était indispensable de travailler les basses classes de la ville, en même temps que le journal *l'Eclair* échaufferait les esprits dans les couches plus élevées.

Pour cela, Giovanni Corda avait proposé de racheter une des tavernes du quartier Santa-Ana, l'un des plus populeux faubourgs de Panama, et d'en faire un centre de ralliement, en même temps qu'un foyer de révolte.

Pour y attirer ceux qu'il s'agissait de prendre au piège, c'est-à-dire d'enrôler sous la bannière de la révolution, il suffirait d'augmenter légèrement la quantité des consommations qu'on offrirait aux malheureux et d'en abaisser le prix.

Tout en dégustant leur verre de whisky et d'anizado, les ouvriers seraient mis, sans s'en douter, en contact avec de faux frères, agents secrets de Giovanni, dont la mission consistait à attiser le feu.

Cette combinaison avait, comme bien on pense, complètement souri aux banquiers, et l'Italien s'était mis en quête, sans plus tarder, de l'établissement en question ; à force de vivre dans le Nouveau Monde, Giovanni s'était américanisé, c'est-à-dire qu'il avait pris l'habitude de ne jamais remettre à l'heure suivante ce qui pouvait se faire tout de suite.

En sortant de chez l'honorable M. Jackson, il s'était rendu dans le faubourg de Santa-Ana, était entré dans celles des tavernes qui lui avait paru répondre le plus exactement à ses plans, et aussitôt, entre deux verres de Porto, il avait parlé de l'affaire ; il se trouva précisément que le patron de l'établissement, un peu stranglé par l'argent, se trouvait sous le coup d'une faillite ; aussi pensa-t-il sauter au cou de celui qui venait lui proposer une combinaison aussi inespérée.

En deux heures, l'affaire fut bâclée et Giovanni Corda, son acte de vente en poche, courut à l'imprimerie de *l'Eclair* commander des affiches monumentales destinées à annoncer aux classes ouvrières la transformation immédiate de la taverne du "Grand Français".

Cette enseigne, il l'avait déjà arrêtée dans sa tête, en parlant de cette combinaison à M. Jackson ; c'était à ses yeux une véritable trouvaille sur laquelle il comptait énormément pour attirer dans le nouvel établissement les ouvriers et, qui sait, peut-être aussi les employés de la Compagnie du Canal.

C'est en sortant de l'imprimerie qu'il s'était dirigé vers l'hôpital afin de s'y aboucher avec la femme de Pierre Miquet ; on a vu comment le hasard l'avait favorisé et quelle insistance il mettait à prolonger l'entretien que Dolorès, au contraire, cherchait à esquiver.

Tout en cherchant à faire causer la pauvre femme sur le point qu'il lui intéressait d'éclaircir, l'Italien la considérait attentivement ; et, tout en la considérant, une pensée, confuse d'abord, puis insensiblement plus claire, s'élabore dans son esprit.

Malgré ses tourments moraux, malgré ses souffrances physiques, Dolorès était encore fort jolie, et, sous ses pauvres vêtements, elle avait conservé la tournure élégante et distinguée qui avait, autrefois, séduit Pierre Miquet.

—Elle peut servir à ma combinaison, pensa-t-il.

Un sourire mauvais courut sur ses lèvres lip-pues et, comme Dolorès cherchait à se dégager, il lui dit de ce ton mielleux qui lui était familier :

—Ecoutez, madame Miquet, je viens de vous dire qu'en raison de l'amitié que je porte à votre mari, vous m'étiez sympathique, très sympathique. Vous avez paru mettre en doute mes paroles...

Je vais vous prouver que je suis sincère... Vous sortez de l'hôpital, encore malade, sans ressource aucune..., à peine avez-vous dans votre poche l'argent nécessaire pour retourner à Colon..., et puis, à Colon, que feriez-vous ?

Conformément aux recommandations de Jacques Dolorès esquissa un geste vague au sens duquel l'Italien se méprit.

—Eh bien ! si vous le voulez, poursuivit-il, je vais vous fournir les moyens de gagner votre vie honorablement... Un de mes amis vient d'acheter une taverne... s'il ne vous répugnait pas de tenir la caisse, je vous mettrais en rapport avec lui...